

FORUM DES LETTRES D'AFRIQUE TECHNIQUE D'ANALYSE ET DE DECRYPTAGE D'UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE

« le livre n'est pas mort, vive le savoir »

Brillamment Modérée par Lelia Behidj directrice fraîchement installée à la tête de radio Alger chaine III, la dernière table ronde de l'Esprit Panaf a rassemblé, en cette journée du 29 septembre, deux intervenants. Un du Mali et l'autre du Sénégal pour débattre des techniques d'analyses et de décryptage d'une œuvre littéraire. Un thème à l'apparence bien barbant, à l'opposé de la conférence qui, elle, s'est avérée, au contraire, bien riche et distinguée par les propos. Lassana Igo Diarra représente balani's structure culturelle basée au Bamako au Mali. Il active dans l'édition, la musique et la photo. Il est spécialiste dans la conception, l'organisation et la production d'événement culturel. Il est aussi Membre du bureau exécutif de l'arterial network représentant l'Afrique de l'ouest. Il gère la Médina, espace culturel qui propose une bibliothèque, un cyber espace et d'art plastique. « L'esprit de la paix » est son crédo. Cet espace a pour vocation la promotion des arts et la culture. « La culture c'est le savoir. Les enfants sont le futur. Un enfant c'est une âme qu'on peut manier comme une pâte à modeler. Notre ambition est de transformer le pouvoir du peuple par la culture. Car on est un peuple de tradition orale avant tout.. ». La culture comme une arme c'est aussi l'idée que partage le journaliste sénégalais Aboubacar Demba Cissokho qui s'est déjà employé à décrypter l'alphabet des langues africaines au Sénégal. « La diffusion de la culture c'est important. On va au-delà des frontières d'un pays. Les manuscrits au Mali n'appartiennent pas à l'Afrique de l'ouest mais au monde entier. Il est important que cette mémoire soit diffusée et mise à la portée des spécialistes et autres ». Pour Igor Diarra utiliser les nouvelles technologies, y compris facebook, comme moyen démocratique pour sauvegarder le patrimoine est utile. L'histoire ouvre la conscience » a-t-il dit. Et d'ajouter : « on dit qu'on n'a pas de pétrole, on avait de l'or mais on a des intelligences, tels des musiciens qui ont des grammy awards , des cinéastes. L'état doit mettre en avant ces talents. Malheureusement les gens en Afrique ne se connaissent pas. Internet est un raccourci extraordinaire dont il faut se servir. Il faut voir le courage d'être moderne sans pour autant s'éloigner de nos racines». Pour Sissoko, il faut le brassage de plusieurs domaines, telle la philosophie, la critique, etc pour pouvoir décrypter une œuvre littéraire. Prenant la parole Abdoulaye Ndoye qui rassemble justement ces différentes disciplines « l'écrit en Afrique ne s'arrête pas au texte mais concerne aussi la profondeur du regard et atteint le son ». Aussi a-t-il souligné : « il est difficile de parler de mon travail. Il faut plutôt voir..». Lettres d'Afrique c'est ainsi le nom de son exposition qui a rassemblé ici au pavillon Esprit Panaf des idiogrammes et manuscrits peints avec du henné notamment, des ouvrages d'une rare beauté. Pour nos conférenciers, le salon du livre a été plus que positif pour eux marqué qu'il était par de nombreuses heureuses rencontres et partage avec les gens. « Le livre n'est pas mort. Vive le savoir » fera-t-on remarquer. « Il faut se recentrer sur nous –même. Que l'Afrique redevienne le centre et l'Europe la périphérie » dira Aboubacar Sissokho. Que faut-il faire pour être meilleur et rectifier nos erreurs ? Leur demandera Leila Behidj. Et le dernier mot de revenir au philosophe des manuscrits sénégalais Abdoulaye Ndoye : « Il faut prendre l'autoroute, s'abreuver et avancer » achèvera-t-il de dire, sourire aux lèvres, lors de cette dernière mais belle

rencontre. Chapeau bas donc à Narimane Saâdouni pour cette studieuse et admirable programmation. A l'année prochaine donc !